

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajlrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie fête le 12^{ème} anniversaire de la République

La grande guerre a renversé l'Empire Ottoman. Les vainqueurs, par le Traité de Sévres, firent un premier pas vers le partage de l'héritage de l'Homme malade. Les représentants du Palais et de la Sublime-Porte signèrent d'un cœur léger cet acte de partage.

Mais la nation turque refusa catégoriquement de l'accepter, et, groupée autour de Kamal Atatürk, elle commença sa lutte épique contre cette injustice, malgré les obstacles et les rudes privations de toutes sortes qu'elle savait de voir affronter.

Les cinq années qui s'écoulèrent entre la signature par la Porte de l'Armistice de Mudros et la conclusion du Traité de Lausanne, sont pleines d'événements militaires et politiques, des épisodes surprenants et vraiment admirables.

La lutte engagée, à l'intérieur, contre les ennemis du pays, et, à l'extérieur, contre les envahisseurs ; de sacrifices sans paires de la nation turque — sacrifices nés de son désir de vivre et de rester libre et indépendante. Les révolutionnaires turcs qui ont mené à bonne fin cette lutte, en créant en pleine Anatolie un nouvel Etat, sous la conduite géniale d'Atatürk, après avoir remporté le 30 août 1922, la brillante victoire militaire de Dumlupinar et l'éclatante victoire diplomatique de Lausanne, le 24 juillet 1923, donnèrent au nouvel Etat que l'on désignait sous le nom de « Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie » son véritable nom : « La République turque » (29 octobre 1923).

Depuis, tout l'effort rénovateur et réformateur du régime s'est polarisé autour de ce mot, expression d'un idéal et d'une foi inébranlables. Toute la passion d'un grand peuple, toutes ses aspirations et toutes ses conquêtes, sont résumées en cette formule.

L'historien futur se plaira à reconnaître trois grandes étapes dans cette œuvre d'édification d'un Etat nouveau :

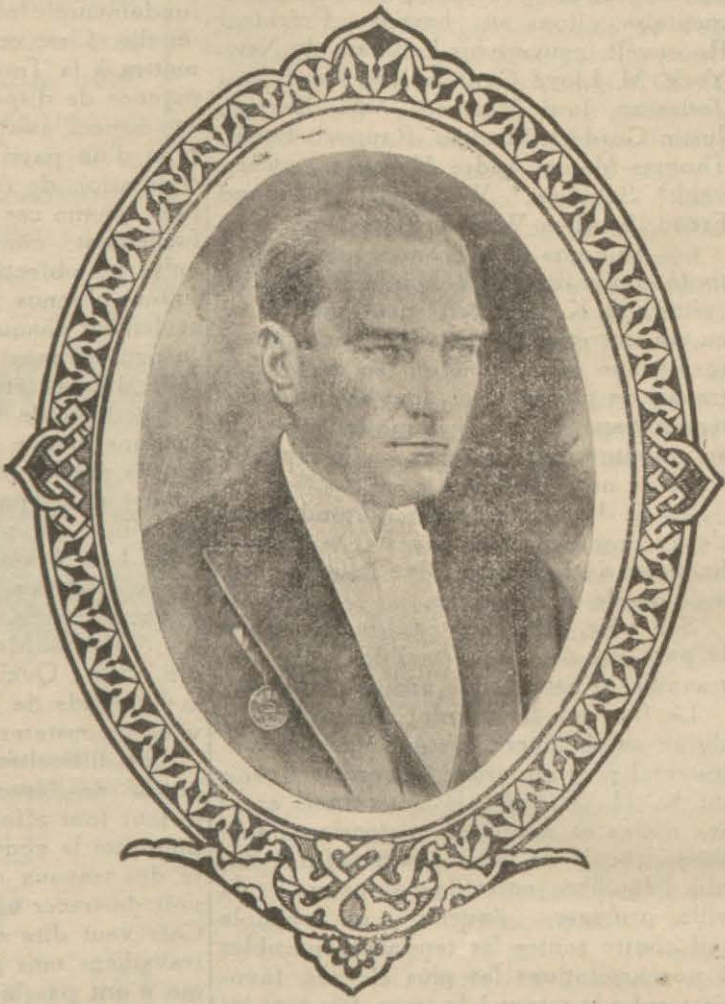
L'émancipation politique peut être considérée comme achevée par le traité de Lausanne. Libre et fier dans les limites de ses frontières, tracées par le pacte national, le peuple turc est désormais le seul maître de ses destinées.

L'émancipation spirituelle a suivi. Il s'agissait de faire disparaître jusqu'au souvenir d'un régime médiéval qui entravait le libre épanouissement de l'individu et faisait peser sur la collectivité le joug de traditions désuètes. Aujourd'hui, la Turquie laïque est une réalité vivante et agissante.

L'émancipation économique. Cette troisième étape n'est pas moins importante que les précédentes. Ici, nous sommes encore dans la phase de début d'une action qui s'annonce singulièrement complexe et ardue. Mais les résultats déjà obtenus sont plus que prometteurs ; ils constituent des réalisations concrètes qui autorisent non plus de simples espoirs, mais des certitudes.

Ces trois formes d'émancipation sont d'ailleurs étroitement connexes ; elles constituent autant d'aspects d'un même problème : celui de l'avenir de la Turquie. Un nom de Chef, Libérateur et Réformateur à la fois, résume en sa personne sacrée tout l'idéal de la République et de la nation turques : Atatürk.

C'est vers lui que se tournent les regards de 16 millions de Turcs avec une ineffable expression de gratitude et de confiance.



A 10 h. 30, en compagnie du commandant du corps d'armée d'Istanbul, il s'est rendu à Bayazit, place de la République, où a eu lieu la revue. Le cortège s'est formé ensuite et s'est rendu à la place du Taksim, dans l'ordre suivant : En tête les diverses formations de l'armée, les officiers de réserve, les agents de police, les étudiants de l'Université et ceux des écoles supérieures, les lycéens, les professeurs, les écoliers des écoles militaires et étrangères, des détachements de sapeurs-pompiers, les boy-scouts et les corporations.

Place du Taksim, au moment où le drapeau turc a été hissé, l'assistance a entamé en chœur la marche de l'Indépendance. Puis des gerbes de fleurs ont été déposées au pied du monument de la République, au nom du P. R. P. et des diverses associations.

La retraite aux flambeaux

Cette nuit, il y aura des retraites aux flambeaux. Du côté de Beyoglu, deux groupes partis de l'école militaire et de Taksigla se rejoindront place du Taksim à 20 heures, tout en entonnant en route des marches patriotiques. Les groupes qui se seront réunis au Taksim, partis de là, après avoir suivi Istiklal Caddesi, Sishane Yokuşu, se disloqueront à Topkane. Les autres groupes partis à 20 heures de Bayazit, retourneront au même endroit après être venus jusqu'à Eminönü.

Des orateurs prononceront des discours du haut de tribunes installées dans différents endroits de la ville.

Depuis hier, des soirées, des représentations théâtrales et divers divertissements ont été organisés au siège des filiales du P. R. P. Il en sera de même aujourd'hui.

La nuit, toute la ville sera illuminée. Il y aura des eaux lumineuses place du Taksim.

Parmi nos concitoyens israélites

M. V. Soryano et J. Dassa, membres de l'association culturelle turque, ont fait ce matin des conférences à Balat, au sujet de l'ère républicaine.

Dans l'après-midi, à 16 heures, ces Messieurs donneront aussi des conférences sur des sujets culturels au siège de l'association.

Nous publions tous les jours en 4^{ème} page sous notre rubrique

«BEYOĞLU»
L'allégresse en ville

A l'occasion du 12^{ème} anniversaire de la proclamation de la République, Istanbul est pavée d'un bout à l'autre, depuis hier, à 13 heures. Les défilés officiels ont fermé ; il en sera aujourd'hui de même pour les magasins. De main, la fermeture est facultative pour les établissements particuliers.

Ce matin, de 9 à 9 h. 45, le gouverneur d'Istanbul a tenu une réception officielle pour les hauts fonctionnaires et les autorités locales. De 10 à 10 h. 15, il a reçu le corps consulaire.

L'activité va reprendre à Genève

D'accord avec l'Angleterre on a écarté l'idée du blocus

Paris, 29 A. A. — M. Laval partira pour Genève mercredi ou jeudi soir, pour assister aux délibérations du comité de coordination qui décidera de l'application des sanctions économiques contre l'Italie.

On ignore encore si le baron Aloisi sera à Genève.

La présence éventuelle de M. Aloisi indique que des négociations sont actuellement engagées entre Paris, Rome et Londres.

Londres, 29 A. A. — Reuter apprend que Sir Samuel Hoare partira le 31 octobre pour Genève où il restera probablement jusqu'au 3 novembre, en raison de l'importance des décisions devant être prises à Genève. Il ne faut pas voir un changement de politique.

M. Eden partira le 30 octobre. Il restera à Genève pendant toute la durée des réunions.

Pression progressive

Paris, 29 A. A. — L'activité à Genève va reprendre.

«Le gouvernement français, dit le «Petit Parisien», est fidèle au pacte. Il est définitivement d'accord avec le gouvernement britannique et ne cherchera pas à obtenir un nouveau délai pour la mise en vigueur des sanctions économiques. De nombreux Etats y ayant déjà donné leur consentement, le comité de coordination fixera probablement le 10 novembre pour le déclenchement de ce nouveau mécanisme de coercition collective prévue par le pacte. Si, d'accord avec l'Angleterre, on écarte le blocus et les mesures militaires, c'est que l'on prévoit une pression progressive.»

Quinze réponses sur cinquante et une adhésions

Le «Petit Journal» écrit : «Hier soir, des réponses étaient arrivées à Genève concernant les sanctions de la part de l'Afrique du Sud, de l'Australie, de la Belgique, de la Grande-Bretagne, de l'Esthonie, de la France, du Guatemala, du Libéria, du Luxembourg, de la Nouvelle-Zélande, de l'U. R. S. S., de la Suisse, de la Norvège et de l'Inde. Après l'adoption des sanctions par 51 gouvernements, une quinzaine de réponses est un chiffre nettement insuffisant qui prouve que la mise en vigueur des sanctions économiques est une opération délicate et que personne ne veut s'engager sans avoir examiné la portée économique et politique des décisions à prendre.»

Le «Matin» écrit : «L'œuvre de conciliation entreprise par M. Laval continue de façon satisfaisante. Jamais négociation diplomatique ne fut entourée d'une telle réserve.»

L'action du St. Siège

Londres, 29 A. A. — Le correspondant de Havas apprend de bonne source que le Vatican poursuit son action diplomatique discrète afin d'arrêter le plus tôt possible l'effusion du sang en Ethiopie.

On se rappelle que les premières propositions de M. Mussolini furent transmises aux capitales intéressées par le Saint-Siège.

L'action pacifique du Pape se poursuit dans deux directions :

Primo, auprès du gouvernement italien afin de l'encourager à poursuivre les négociations avec Paris et Londres.

Secundo, le secrétaire d'Etat du Vatican chargea les représentants diplomatiques d'attirer l'attention des gouvernements étrangers sur l'intérêt qu'il y a à ne pas rejeter sans appel les propositions italiennes initiales, mais à s'efforcer de les concilier avec les projets du comité des Cinq.

On croit que ces démarches furent faites tout dernièrement et qu'elles coïncideront avec les efforts franco-anglais visant le même but.

Les Indes imitent l'Angleterre

Delhi, 29 A. A. — Le gouvernement de l'Inde décide l'application de sanctions analogues à celles de l'Angleterre. On pense qu'il les appliquera au cours de la semaine.

Le Danemark appliquera les sanctions en novembre

Copenhague, 29 A. A. — Le ministère des affaires étrangères publie le tex-

te du communiqué au secrétariat général de la S. D. N., dans lequel il est dit que le gouvernement danois prépare l'exécution des propositions 2, 3 et 4 du comité de coordination. Pour exécuter la proposition 5, une nouvelle base légale devra être créée que la Diète nouvellement constituée devra voter bientôt. Ainsi, les mesures pourront être appliquées en novembre.

... et la Suède aussi

Stockholm, 29 A. A. — On a communiqué au secrétaire général de la S. D. N. que les mesures nécessaires ont été prises pour appliquer à partir du 31 octobre en Suède les sanctions financières, prévues par le comité de coordination contre l'Italie.

Le gouvernement suédois est prêt à assurer l'application des sanctions économiques à une date après le 1er novembre que le comité de coordination aura encore à fixer.

Polémiques en Argentine

Buenos-Ayres, 29 A. A. — L'Agence Stefani mande que des polémiques très vives anti-sanctionnistes continuent dans la presse locale.

La presse égyptienne et l'Angleterre

Le Caire, 28. — Le journal «El Ahram», parlant de la manœuvre de l'Angleterre qui se retranche derrière l'Abyssinie pour mettre obstacle à la politique coloniale italienne, l'accuse d'avoir porté atteinte à l'indépendance et aux intérêts égyptiens en violant ouvertement le pacte de la Ligue comme aussi les engagements contractés avec l'Egypte.

Le journal «Rahman Azzan» publie un article du publiciste Abdul, invitant le gouvernement à demander à l'Angleterre le but de ses grands préparatifs militaires qui constituent un péril pour l'Egypte.

La situation militaire

L'occupation de la ligne de Fares Mai et sa portée stratégique

Front du Nord

Les dernières dépêches permettent de reconstituer entièrement les phases de l'action qui a abouti à une nouvelle extension, sur une profondeur de 25 kilomètres, de la ligne des positions italiennes dans le Tigré. Le front constitué entre Adigrat et Adoua (colonnes Santini et Maravigna) s'infléchissait légèrement dans sa partie centrale, dans le secteur occupé par la colonne Pirzio-Biroli. Celle-ci après s'être assurée la position stratégique de l'Amba Augher et la ville d'Entisio s'y était organisée fortement. C'est de ces positions de départ que ses éléments — Chemises Noires et indigènes — ont rayonné vers le Sud.

Voici la dépêche qui retrace les épisodes de l'opération :

Entisio, 28. — Le groupe Diamante, des Chemises Noires, et le corps d'armée indigène se sont mis en marche samedi à l'aube. La marche s'opérait sur deux colonnes : l'une descendait des pentes du mont Adi Menat, au Sud-Est du village Adi Tzalcà en longeant le rebord occidental de la «conque» ; l'autre, partie de la zone montagneuse de Ghendepita, se dirigeait rapidement dans la vallée et occupait les villages d'Adi Bahri et Adi Nefas en opérant sa jonction avec la précédente. Le nouveau front longe le torrent de Fares Mai et le sentier qui le domine à une altitude de 1.800 mètres.

Une dépêche d'Asmara précise que l'avance s'est opérée très rapidement, étant donné que les routes suivies par les troupes arrivaient jusqu'aux abords d'Entisio. Les services de l'intendance purent donc facilement ravitailler l'armée.

Les forces aériennes ont puissamment contribué à l'opération.

Quelques précisions géographiques

Adoua, 28. — En langue tigréenne, Mai signifie «eau», et Fares «chevaux» ; ainsi Mai Fares signifie l'endroit contenant de l'eau pour abreuver les chevaux. En effet, à une hauteur de 1.900 mètres, se trouve une source débitant une eau limpide et abondante. Dans cette même région verdoyante se trouvent d'autres sources et une trentaine de puits. Cette occupation a non seulement une importance stratégique, mais aussi géographique et au point de vue des services d'intendance, étant donné qu'elle fournit de l'eau aux troupes. Cette zone, presque inexplorée, est, suivant les indigènes, riche en filons minéraux. La zone montagneuse est entourée de vallées fertiles cultivées de maïs, millet et d'arbres à poivre.

Sur le nouveau front ont été installées les cuisines ; les autos-tracteurs comme aussi les hommes transportent à bras l'artillerie sur les hauteurs.

Les correspondants italiens estiment que les nouvelles positions conquises permettront aux troupes italiennes d'avancer méthodiquement et rapidement.

Vers Makallé

Selon un communiqué officiel, la pénétration des avant-gardes italiennes au-delà de la région de Fares Mai continue sans rencontrer de résistance sensible.

Les informations sont contradictoires, concernant les intentions des Ethiopiens, au sujet de Makallé. Un communiqué officiel d'Addis-Abeba précise que la ville n'a pas été évacuée par la population civile. Toutefois, suivant une dépêche de Londres, les Abyssins ne défendraient pas sérieusement la ville et attendraient les Italiens sur des positions beaucoup plus au Sud qu'ils sont en train de préparer.

Les concentrations éthiopiennes

En attendant la reprise des opérations sur ce secteur, quatre missionnaires américains arrivés d'Ethiopie en Erythrée, ont fourni au correspondant du *Corriere della Sera* d'intéressants renseignements sur les préparatifs militaires dans le camp éthiopien.

Outre le Ras Seyoum Mangachia, qui opère dans la zone de Makallé, deux chefs se partagent le commandement des forces éthiopiennes sur le front du Tigré.

Ras Kassa a entamé le 15 septembre, la concentration de ses forces à Gondar. Il a recruté ainsi 60.000 Amhara et Galla, armés de fusils «Remington» et de fusils russes, avec 60 cartouches par fusil et pourvus de 4 petits canons. A la suite des colonnes il y a des auxiliaires, en nombre égal aux combattants — épouses, esclaves, conducteurs de mules et notamment les frères des guerriers affectés, suivant l'usage, au transport de la farine.

«Le problème de l'intendance est grave et mal réglé pour cette masse de 120.000 personnes campées sur les hauts plateaux. Ras Kassa qui dispose, en tout, de 4 mois de vivres, hâtera probablement une manœuvre d'enveloppement — l'idée fixe des stratèges éthiopiens. Mais si Ras Kassa dispose d'énormes richesses, évaluées à 20 millions de thalers, soigneusement enfouies, c'est un déplorable organisateur et un piètre militaire. Il a une véritable terreur des avions. Il est assisté par 3 blancs : un médecin suédois, Nistrom ; un conseiller grec, Diamandara ; un secrétaire particulier, un Juif d'Egypte, Jakob. Il est vêtu à la mode indigène et se proclame l'ennemi de toutes les innovations modernes.»

Ayele Bourrou, gendre du précédent, a groupé 20.000 hommes dans la zone se trouvant au Sud-Ouest et à l'Ouest de l'extrémité des lignes italiennes, à Axoum, dans les montagnes de l'Ouo-ghera, du Semien et du Bircutan, face au Séit et à la frontière de l'Erythrée. Ses guerriers sont armés de fusils à répétition avec 100 cartouches chacun, 3 canons, 30 fusils-mitrailleurs et 13 mitrailleuses. Une partie de ces munitions leur ont été apportées en avril dernier, par des avions qui ont atterri au camp de Dabat, où Ayele Bourrou a son «ghébbi». Le degiacc Bourrou passe pour un guerrier aux conceptions primitives, mais valeureux.

Tentatives d'encerclement

C'est le degiacc Bourrou qui avait dirigé la tentative de diversion contre la frontière de l'Erythrée, sur le Séit, achevée si pitoyablement. Les lignes italiennes dans cette région, rapporte le correspondant de l'Exchange Telegraph, sont constituées par de petits postes, au sommet

des collines, composés de 20 à 40 ascaris, suivant le cas, avec un sous-officier, une ou deux mitrailleuses et un appareil de T. S. F. Quand les Abyssins passent à l'attaque, ils furent reçus à coups de mitrailleuses et de fusils tandis que l'alarme était donnée aux avions. Ceux-ci ne tardèrent pas à survenir et mitraillèrent les agresseurs en volant bas. Un avion italien qui survola ces joursci la zone, y a compté 120 cadavres éthiopiens.

Par contre, l'attaque par surprise contre Axoum, le 23 courant, avait été menée par 800 guerriers du Ras Seyoum, appuyés par 6 mitrailleuses lourdes. On sait que les assaillants avaient été vigoureusement repoussés ; deux batteries, arrivées par les routes récemment construites le long du front, auraient été mises en action contre eux.

Le Duc de Bergame

Asmara, 29 A. A. — Le duc de Bergame s'arrêta à Axoum, à l'église de Mariani Zion, où il reçut l'hommage du clergé et de la population.

Front du Sud

Toujours d'après les sources anglaises, dans l'Ogaden, les Italiens se sont rapprochés de Gorraheh, si leurs forces motorisées n'y ont pas déjà pénétré. Le silence de la station de T. S. F. de ce centre est attribué à sa destruction par les Italiens.

Les Abyssins admettent qu'une colonie italienne continue à avancer sans résistance le long de la rivière Chebelli.

Les pluies

Rome, 28 A. A. — Les journaux mandent que les pluies torrentielles ont recommencé sur le front de la Somalie. Les avions de bombardement italiens ont détruit la station télégraphique de Harrar.

Rome, 29 A. A. — Du correspondant de Havas :

Des messages de Mogadiscio signalent que l'avance de l'armée du Somaliland italien continue, en dépit des pluies incessantes. Des avions ont bombardé Sasabaneh, ville située à 160 kilomètres au nord-ouest de Gorraheh, sur la route Djidjiga - Harrar. Daggabour, petit village à 30 kilomètres au nord de Sasabaneh, a été bombardé également.

L'activité de l'aviation dans ce secteur indique que la colonne italienne d'Oual - Qual avance vers Sasabaneh, tandis que le gros des forces du général Graziani suit le cours de la rivière d'Oueb-Chebelli.

Quelques milieux coloniaux d'ici émettent l'opinion que l'offensive d'Oueb-Chebelli constitue plutôt une diversion et que la poussée principale s'exercera dans le secteur au nord de Sasabaneh, le long de la frontière de la Somalie anglaise, en direction de Djidjiga. Si cette manœuvre réussit, le poste de Gorraheh perdra toute valeur.

Les Ethiopiens concentrent leurs efforts à Gorraheh, dans le but de barrer à l'ennemi la route qui suit le cours de la rivière de Tughfahan.

On s'attend à ce que l'aviation italienne attaque bientôt Harrar.

Le retour en Italie du maréchal Badoglio

Massaouah, 28. — Le maréchal Badoglio arriva pour s'embarquer à bord du «Conte Verde» pour retourner en Italie.

L'Italie récupère l'or qu'elle a dépensé

Adigrat, 28. — Le correspondant de l'«Associated Press» informe que de l'or est extrait non seulement du quartz mais aussi de la roche rouge qui contient le quartz. De chaque tonne de roche rouge on extrait 20 à 25 grammes d'or. On estime que ce rendement sera augmenté.

Le correspondant fait remarquer que dans un bref délai, la production de l'or dans la zone conquise pourra remplacer l'or sorti d'Italie pour des dépenses occasionnées par le conflit italo-abyssin.

Les premières médailles

Asmara, 28. — Les Agences étrangères enregistrent les premières décorations conférées pour mérite militaire. Le général De Bono a conféré la médaille d'argent en *memoria* au lieutenant Morgantini, tombé lors des combats à l'Amba Augher, la médaille de bronze au sergent Evario Ricci, qui l'a remplacé à la tête de son détachement, et la médaille de bronze au carabinier Gavino Canu.

Événements vécus et personnages connus

Par Ali Nuri Dilmeç

Avec Carl Peters

Fondateur de l'Afrique Orientale Allemande

Tous droits réservés

Vers la fin de 1905, j'avais été chargé par des amis viennois de négocier la vente d'une mine de lignite, celle de Zillingdorf, près de Vienne.

L'affaire était assez alléchante, mais difficile à placer. J'eus bientôt la conviction que s'il y avait quelque chance de réussir, ce ne pouvait être qu'à Londres. Donc, allons-y !

Mon ami, Paul Liman, le grand panégyriste de Bismarck, m'avait donné une lettre d'introduction pour Carl Peters, que l'ingratitude prussienne avait poussé à s'établir à Londres, où il avait, d'ailleurs, d'excellentes relations dans la cité.

Le Dr. Carl Peters, le principal pionnier allemand dans l'œuvre colonisatrice du Reich, fut le fondateur, on pourrait même dire le créateur de l'Afrique Orientale Allemande. En 1884, il avait fondé, à Berlin, la société qui devait, dans la suite, jouer un rôle si important dans les affaires coloniales allemandes, la *Gesellschaft für deutsche Kolonisation*. C'est comme mandataire de cette société qu'il entreprit, vers la fin de la même année, sa première expédition en Afrique, une randonnée à exploitation politique plutôt qu'à exploitation scientifique.

Il réussit au-delà même de ses espérances. En peu de temps, il arriva à conclure avec les principaux chefs nègres une série de traités, par lesquels la société qu'il représentait devenait propriétaire de vastes territoires et des richesses essentielles de l'Afrique Orientale. Sur la base de ces traités, une nouvelle société fut constituée, la *Deutsche Ostafrikanische Gesellschaft*, dont les propriétés furent placées sous la protection du Reich par un rescrit impérial daté du 27 février 1885.

La légende et la vérité

Plus tard, en 1891, Carl Peters avait été nommé commissaire du Reich pour l'Afrique Orientale, mais en conséquence d'une campagne que quelques députés socialistes entreprirent contre lui, il avait été rappelé et mis en disponibilité, en 1895, pour être définitivement révoqué, en 1897, par mesure disciplinaire, après une longue enquête aux péripéties plutôt burlesques qu'aggravantes.

Les socialistes l'avaient représenté comme un rûtre, une espèce de dégénéré en état d'ébriété permanente, que ses penchants sadiques amenaient à commettre les plus odieux actes de cruauté envers les indigènes.

Or, l'enquête établit que Carl Peters buvait régulièrement son vin et son whisky — et de la bière aussi, quand il y en avait — mais qu'il ne se soûlait que dans les grandes occasions, comme par exemple à la fête de l'empereur, alors toutefois si copieusement qu'il était absolument hors d'état de pratiquer d'autres divertissements !

Quant aux atrocités qu'on voulait lui imputer, elles se réduisirent à un seul cas de punition corporelle pouvant être qualifiée d'acte arbitraire. Il s'agissait d'une belle jeune négresse, qui avait été sa maîtresse, et qu'il avait renvoyée, après lui avoir fait subir publiquement une flagellation soignée. Il faut dire qu'elle l'avait trompé avec son amant de coeur, un nègre !...

Disqualifié comme fonctionnaire de l'empire, rien qu'à cause de cette fille, l'ex-potentat de la colonie allemande était allé se fixer à Londres, où je lui rendis visite dans le gentil appartement qu'il occupait à Buckingham Gate.

Il me reçut en camarade, selon la vieille formule qui veut que les amis de nos amis soient nos amis. Son attitude était des plus simples ; modeste et naturel, ses manières attrayantes. Rien en lui ne révélait l'homme terrible dont les lunettes socialistes avaient repéré les extravagantes vadrouilles en pleine Afrique, saturé de fantaisies lubriques genre négroïde à tam-tam de réclame.

La charmante soubrette qui ornait sa garçonnière et qui nous servit le thé aurait pu valablement témoigner du parfait bon goût de son maître.

Chez Pimms

Après avoir passé en revue nos amis communs de Berlin, je lui fis l'exposé de l'affaire qui m'avait amené à Londres. Il s'y intéressa et me proposa de la soumettre à un puissant syndicat de la Cité, avec lequel il se trouvait en relations suivies pour des affaires de mines en Afrique.

Nous prîmes rendez-vous pour le lendemain au siège du syndicat. Les pourparlers aboutirent à ce qu'on acceptât d'examiner l'affaire. C'était tout ce qu'il y avait à faire pour le moment.

Au sortir, Peters m'invita à dîner chez lui.

— Allons chez Pimms ! dit-il. On y mange très bien, et puis, on y trouve un bol à vin blanc dont vous me direz des nouvelles !

En effet, Pimms était — je ne sais pas s'il existe toujours — la première maison de Londres pour le poisson frais. De même pour ses bols à vin blanc, à trois mélanges différents, l'un plus traitreusement agréable que l'autre, mais dont les recettes étaient plus énigmatiques que les mystères d'Étens.

C'est vous dire que Peters n'avait pas besoin de s'épuiser en arguments persuasifs pour m'amener à faire honneur à ces nectars qu'il nous fit servir par numéro d'ordre, à savoir : Pimms n° 1 Pimms n° 2 et Pimms n° 3.

Quand nous eûmes achevé notre go-

quette chez Pimms, nous allâmes prendre le café dans un de ces établissements souterrains qui sont une spécialité de la Cité, et où l'on peut faire la causette sans être dérangé par le vacarme de la rue. L'un de ces endroits qui prêtent à la confiance.

Les bas s de l'impérialisme britannique

Nous causâmes politique coloniale. Peters était imbu d'admiration pour le système anglais, qu'il préconisait comme le seul procédé pratique en matière de colonisation.

En dehors des mesures administratives pour maintenir sa domination, le principe de l'autorité coloniale britannique est de s'immiscer le moins possible dans les affaires privées des indigènes et, surtout, de respecter leurs us et coutumes. Dans le continent noir, le soin de familiariser les nègres avec les réformes sociales qui doivent les rapprocher de la civilisation est confié aux missionnaires, dont on peut mesurer l'influence sur les mœurs de la population locale... par le nombre de grosses mulâtres qu'on rencontre dans leurs sphères d'activité respectives !

C'est parce que l'œuvre de colonisation anglaise a toujours su se mettre à l'abri d'immixtions inopportunes et qu'elle ne se soucie guère des bagatelles de ce genre qu'elle a pu atteindre la perfection qui est à la base de l'impérialisme britannique. En Angleterre, on tournerait en ridicule le député qui risquerait de déclencher au parlement des attaques à la Bebel contre l'un de ses grands pionniers coloniaux.

— Prenez mon cas, me disait Peters. Il faut savoir qu'en ces parages, le plus grand honneur auquel peut aspirer une négresse, c'est de devenir la femme d'un Blanc, c'est à dire sa concubine, ne fût-ce que d'occasion. Là-bas, toutes les jeunes filles ne rêvent que de cela. Vous pouvez aisément vous figurer ce que c'est alors, quand une donzelle pareille se passe la fantasia de tromper son maître, et cela avec un nègre par-dessus le marché !... Non, il n'y a que la flagellation en public pour laver une telle injure, n'en déplaise à messieurs les socialistes !... Si j'avais agi autrement, il aurait tout simplement fallu déguerpir sous les huées de toute l'Afrique.

Avant de nous séparer, Peters m'invita encore à dîner avec lui à son club, le Grosvenor Club, à Piccadilly, l'un des plus fashionables de l'époque, et, comme c'était sur ma route, il fut convenu que je passerais le prendre chez lui vers les sept heures pour nous y acheminer ensemble.

Il m'introduisit donc dans le Grosvenor Club, et m'y présenta à plusieurs gentlemen de ses amis, de telle façon qu'il put facilement faire accepter ma candidature comme *Country Member*, résidant à l'étranger, ce qui me permit d'y fréquenter pendant mon séjour à Londres.

Quant à l'affaire qui avait occasionné mon voyage, elle avait été acceptée en principe par le syndicat « Ethelburga », dont un délégué fut même envoyé sur les lieux pour expertiser la mine. Mais, au dernier moment, la transaction devint irréalisable par suite de l'impossibilité d'établir un accord sur une question apparemment secondaire, mais que, de part et d'autre, l'on se plut à poser comme une question de principe.

Plus tard, la mine fut acquise par la ville de Vienne.

Réhabilitation

Dans la suite, je revis encore une fois Carl Peters, lors d'un de ses voyages à Berlin, et nous refîmes une agréable soirée de bombance. Depuis, je le perdis de vue.

Un peu tardivement — en 1914 — le Kaiser prit l'initiative de le réhabiliter. Peters rentra dans ses droits, fut autorisé à porter son ancien titre et reçut la pension qui lui revenait.

Il fut épargné à ce grand Allemand, à ce patriote plein d'idéalisme dissimulé sous une rusticité apparente, d'assister à la débâcle qui amena la perte des colonies du Reich, les pays de ses rêves. Il mourut à Harzburg, dans les premiers jours de septembre 1918.

Ali Nuri DILMEÇ.

CHRONIQUE DE L'AIR

Une belle performance

Rome, 28. — L'ingénieur Furio Niclot, sur un avion de combat de nouveau type, construit par la société « Breda », partit hier matin à 10 h. 05 de l'aéroport de Sesto San Giovanni et atterrit régulièrement à Montecelio, à 11 h. 17 heures, couvrant le parcours en 1 h. 12 à la vitesse de croisière de 400 kilomètres à l'heure.

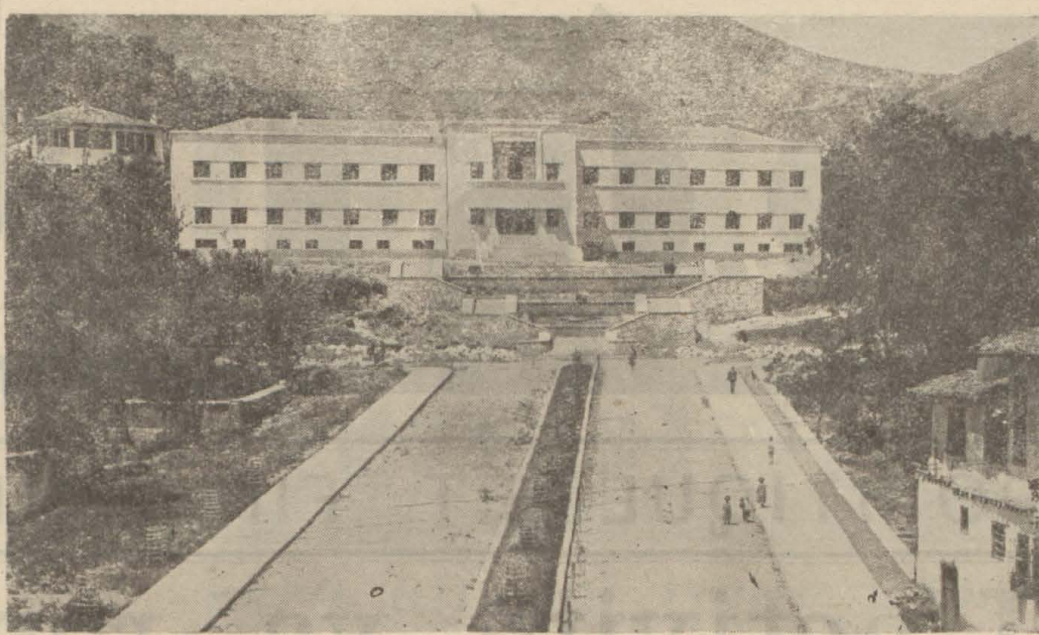
LES ASSOCIATIONS

Cours du soir à la Maison du Peuple de Beyoğlu

La Maison du Peuple de Beyoğlu a organisé des cours du soir gratuits de turc, français, allemand, anglais, russe, italien, comptabilité, électricité pratique et connaissances ménagères.

Les cours commenceront le 1er novembre prochain.

On peut se faire inscrire chaque jour de 9 à 20 heures, en s'adressant à la direction de la Maison du Peuple de Beyoğlu.



Le nouvel hôpital de Tokat est l'un des plus beaux d'Anatolie

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Présentation des lettres de créance de l'ambassadeur d'Allemagne et des ministres de Belgique et d'Égypte

Hier, avec le cérémonial d'usage et successivement, le nouvel ambassadeur d'Allemagne et les nouveaux ministres de Belgique et d'Égypte ont présenté leurs lettres de créance au Chef de l'État.

Consulat de Tchécoslovaquie

A l'occasion du 17ème anniversaire de la proclamation de la République tchécoslovaque, le consul général et Mme Kreloslava Grégor ont reçu les félicitations de la colonie.

On fit honneur à un buffet fort bien garni et on but à la prospérité de la République.

LE VILAYET

Les carnets en douane

Des instructions très sévères ont été données à tous les services douaniers leur recommandant de ne pas permettre à ceux qui ne sont pas munis du carnet y relatif de poursuivre une affaire quelconque dans les douanes.

Le départ de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est parti hier pour Ankara.

Les promotions

La liste des promotions concernant les gouverneurs, sous-gouverneurs, secrétaires généraux et les fonctionnaires de la Sûreté générale, a paru.

LA MUNICIPALITÉ

Le futur Conservatoire

L'architecte allemand, M. Polzik, est arrivé à Istanbul. Il doit élaborer en 4 mois le plan d'un conservatoire de tout dernier système, dont la construction sera mise ensuite en adjudication.

La vente du beurre et du fromage

A l'instar de ce qui a été fait pour le lait, le ministère de l'hygiène prépare un règlement en ce qui concerne la préparation et la vente du beurre et du fromage.

Le prix du pain

A partir de demain, le prix du pain a été fixé à 12,50 piastres et celui du pain dit « frangeole » est maintenu à 16 piastres.

LES CONGRES

Les avocats de Turquie se sont réunis à Ankara

Les congrès des avocats turcs s'est tenu hier à Ankara, sous la présidence de M. Mustafa Şeref, qui a prononcé un discours de circonstance.

L'assistance se composait de 150 avocats venus de toutes les parties du pays.

On décide d'adresser un télégramme à Atatürk pour lui faire part de l'indignation ressentie à la nouvelle du complot ourdi contre sa vie et des télégrammes d'hommage au Président du Kamun.

A l'occasion d'un quinzième anniversaire

Un quart d'heure avec M. Yehouda Yaari, secrétaire général du Keren Hayessod

Le K. H. (Keren Hayessod), qui est la base de la colonisation nationale, a fêté dignement dans la joie et l'allégresse, ses quinze années d'activité. A cette occasion, une grande soirée a été donnée dans le local de l'Agence Juive, où plus de 500 personnes se firent un plaisir d'y assister. M. Jaffé, directeur du K. H., M. Scherlock, de l'Exécutif sioniste, et M. Ben Zvi prirent la parole pour faire l'historique de cette organisation qui répand le bien-être à travers tout Eretz Israel.

A l'occasion du quinzième anniversaire du K. H., de nombreux messages de félicitations ont été envoyés par les personnalités éminentes de la politique, des lettres et des arts. A titre purement documentaire, citons au hasard : Président Roosevelt, gouverneur Lehman, de New-York, M. Lloyd George, lord Cecil, lord Twision, lord Melchett, MM. Herriot, Justin Gordan, Einstein, Rappart, Benès, Thomas Mann, André Maurois, Vanderveld, Sokolow, Weizman, Siegmund Freud, Stephen Wise, etc...

Au cours des 15 années de son activité, nous dit M. Yehouda Yaari, secrétaire du K. H., avec lequel nous avons eu un entretien, notre organisation a formé une génération qui se destine au travail de pionniers et nous avons maintenant dans la Diaspora une jeunesse qui est toujours prête à partir sur la ligne du front de notre combat.

Le K. H. a été fondé à Londres, et c'est, comme vous le savez, l'instrument financier de l'Agence Juive pour la colonisation de la Palestine.

Son rôle national est de construire le pays sur des bases solides. Il doit travailler à cette tâche ardue et sacrée.

Le fait que la grande immigration se dirige actuellement surtout vers les villes rend plus important encore le devoir du K. H. Prendre le gouvernail entre ses mains et accélérer l'extension de la base agricole de notre œuvre afin d'établir l'équilibre entre la campagne et la ville, protéger l'avenir du peuple juif contre toutes les tendances nuisibles à nos aspirations les plus élevées, favoriser enfin le retour à la terre, tels sont les objectifs de notre organisation.

Le K. H., qui a développé la vallée de Jezéel et créé de dizaines de colonies agricoles dans le pays, a pris aussi la résolution de travailler dans la vallée du Hefer et de s'occuper sans délai de son développement.

Grâce au perfectionnement des méthodes de colonisation du K. H., après quinze ans d'études et de tâtonnements et à ses nombreuses expériences dans toutes les branches de l'agriculture, le K. H. fera le bonheur de ses colonies et l'honneur du peuple juif tout entier.

Avant de quitter mon aimable interlocuteur, je lui pose la question suivante : — Les entrées du K. H. sont-elles importantes ?

— Nous faisons la collecte dans soixante pays et nous avons recueilli jusqu'à cinq millions et demi de livres, qui ont été dépensés en Palestine. Nous avons devant nous un très grand projet de colonisation. C'est un grand effort que doivent accomplir dans le monde entier les collaborateurs et les travailleurs du K. H.

A tout ceci nous ne pouvons qu'ajouter nos vœux pour la pleine réussite de la colonisation agricole juive en Palestine.

Joseph AELION.

Le programme de la Scala

Milan, 28. — Le Théâtre Scala publie son programme pour la prochaine saison. Parmi les opéras qui seront joués figure « Il Campiello », par Ermanno Wolf-Ferrari. On jouera aussi « La Pome Silencieuse », de Richard Strauss et « Orseolo », d'Ildebrando Pizzetti, opéras qui ne sont pas encore connus en Italie et à Milan. Le programme contient des opéras de Wagner, Verdi, Rimsky-Korsakov. Les interprètes seront tous des célébrités.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Le Congrès des Municipalités

Notre honorable ministre de l'Intérieur, en retraçant dans son discours l'histoire de nos municipalités, a très heureusement indiqué la différence entre l'administration éditioriale ottomane et républicaine. S'il y a quelque chose à ajouter à cela, la part qui revient à Sükrü Kaya en ce qui concerne l'honneur d'avoir créé le nouvel équilibre, d'avoir fixé la part de droits et de devoirs revenant aux villes est grande et essentielle.

La République n'a pas trouvé en Turquie un seul quartier, au sens moderne de ce mot. Nos villes et bourgades étaient privées de toute valeur au point de vue de l'urbanisme se trouvaient encore plus en retard et plus dépourvues au point de vue de l'activité sociale. La République a eu à affronter l'œuvre de construction fondamentale et globale, morale et matérielle. C'est cette construction qui permettra à la Turquie de modifier son apparence de dispersion et de déséquilibre, son aspect asiatique, pour lui donner celui d'un pays ayant progressé dans la civilisation de ce siècle. Quand la question assume ces proportions, on se rend facilement compte de la différence entre les objectifs à atteindre et les résultats obtenus jusqu'ici. Ce n'est pas seulement chaque chose qui doit être faite nouvellement : ceux qui doivent les faire doivent être formés.

En dépit de toutes les lacunes, nous voulons mettre en valeur les efforts déployés par les Municipalités et par le personnel municipal de Turquie en vue de contribuer au succès de la cause d'Atatürk. Les tâches que nous attendons d'eux, dans les limites des cadres et des budgets actuels, sont lourdes au point de les étourdir. Mais personne d'entre eux n'a failli : Quelles que soient la ville et la bourgade de Turquie que vous visitez, vous y constatez un effort de renouveau.

Ces difficultés nous démontrent la nécessité de dépenser exactement là où il le faut tout effort et tout montant. C'est pourquoi le gouvernement a placé en tête des travaux des Municipalités le devoir de tracer un plan et un programme. Cela veut dire que les Municipalités qui travaillent sans plan et sans programme, qui n'ont pas bien compris la nécessité de l'un et de l'autre, travaillent dans un sens contraire à l'activité rénovatrice de la République. Un pouce de pavage exécuté dans le cadre d'un plan et d'un programme, constitue une parcelle d'une grande construction : la plus imposante bâtisse érigée en dehors d'un plan et d'un programme, est un élément d'anarchie.

Il a été décidé de régler de façon radicale la question du plan des villes et des bourgades de Turquie.

Une chose tout aussi importante, c'est d'accorder plus de pouvoirs au bureau central qui doit servir de guide, surtout aux Municipalités des petites villes, dans leur activité de reconstruction. Les nouveaux logements, les nouveaux quartiers, les parcs et les jardins, tout doit être réalisé d'après les toutes dernières méthodes, être économique et moderne.

Il est hors de doute que les membres du congrès des Municipalités savent que leur tâche essentielle doit être de renforcer la population des villes, d'encourager le peuple à consacrer une part aussi élevée que possible de ses gains à l'œuvre de reconstruction, de garantir la santé publique, de lutter contre la vie chère. L'administration urbaine et l'activité municipale reposent avant tout sur le peuple, sur sa prospérité et sa santé. Ce peuple doit être défendu de façon radicale contre la cherté de la vie, contre toute forme de rapacité qui pourrait constituer une entrave dans l'œuvre de reconstruction, contre toute spéculation.

Enfin, une autre question essentielle que nous attendons de nos Municipalités c'est de réduire autant que possible les appointements et les dépenses qui assurent peu de rendement, de réduire autant que possible les services dépourvus d'utilité, et de faire la part la plus large aux œuvres de reconstruction. Tous nos édiles doivent travailler dans cette voie, avec décision et énergie.

F.RATAY

Un monument à la mémoire des agents de police

On inaugure demain à Izmir, le monument élevé à la mémoire des agents de police morts dans l'exercice de leurs fonctions.

LA VIE SPORTIVE

Le match d'aujourd'hui

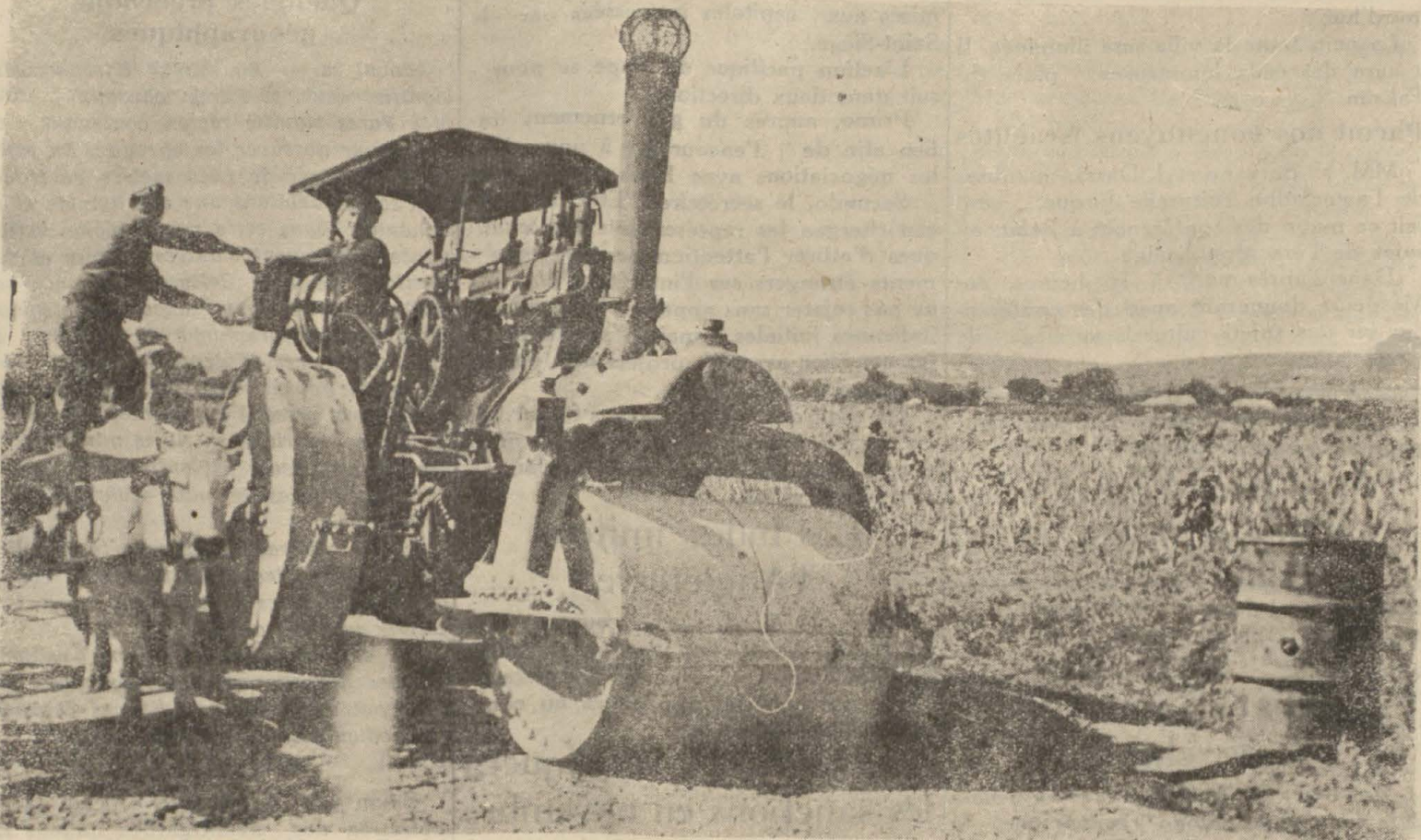
Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de la République, un match de football, mettant aux prises les mixtes « Galatasaray - Beşiktaş » et « Fener-Güneş », se déroulera au stade du Taksim, à 15 h. 30.

Les éléments devant participer à cette rencontre étant parmi les meilleurs joueurs de notre ville, nul doute qu'ils fourniront un beau jeu.

La partie sera arbitrée par M. Sazi Tezcan.

Le championnat italien des poids moyens

Rome, 28. — A la rencontre pugilistique qui a eu lieu à l'Agusteo, pour le championnat italien des poids moyens, le Romain Vincenzo Rocchi a battu aux points en douze reprises, Alfredo Oladino.



Les travaux vont bon train sur la chaussée Istanbul-Edirne. Voici les opérations de cylindrage en cours aux abords de Çatalca

Disciplinez VOS CHEVEUX



adoptez

...seulement la brillante
Gibbs qui vous assure une
coiffure toujours parfaite.
Son parfum est frais et très
agréable. Fabriqué avec
des substances organiques
spéciales, la brillante
Gibbs élimine les pellicules
et tonifie les bulbes capil-
laires. Sa présentation
est pratique et élégante.

**BRILLANTINE
CRISTALLISÉE**



CONTE DU BEYOĞLU

Cause de brouille

Par Pierre MILLE.

...C'est une institution charitable et
généreuse, comme il s'en est créé discrè-
tement à Paris, en ce temps de misère.
Sur présentation de leur carte de chô-
mage, les pauvres gens peuvent y pren-
dre, pour trois francs, un repas qui suffit
vraiment à tuer la faim. Il paraît
que le prix de revient s'élève au dou-
ble : ce sont les dons de personnes
charitables qui comblent la différence.
En ma qualité de quasi-socialiste qui
s'intéresse à ces choses-là, j'y ai mes
entrées, à condition d'acquiescer ces six
francs. Inutile de dire que j'y ajoute un
peu.

Le service est fait gratuitement, par
des « personnes du monde », des deux
sexes, qui s'en tirent très bien.
D'autres jours, on m'y donne une por-
tion de bœuf bourguignon. C'était
le plat du jour. A côté de moi, une es-
pèce de gringalet, de ceux qui, toute leur
vie, auront l'air « crevard », mais por-
tant sur un vêtement fort usé le ruban de
la médaille militaire, attendait son
tour.

Tout à coup, fait son entrée un
de ses frères en matière de chômage,
pas plus reluisant que lui dans son
costume, décoré, lui aussi, de cet insi-
gne des braves, mais grand, gros, solide
et rubicond, malgré la dureté des
temps... Voilà le gringalet qui se lève,
tout pâle.

« Ah, m... ! monsieur, me dit-il,
j'ai pu rester ici ! j'ai rien importé
ou. J'ai paierai l'double ou l'triple, ou je
me mettrai la ceinture : mais j'ai pu pas
bouffer à côté de ce sale individu, j'ai
pas respirer l'même air !
...Naturellement, je lui offris à déjeu-
ner ailleurs.

« Faut que j'vous explique, me con-
fia-t-il, quand il eut avalé son bifeack
aux pommes. Ça remonte à la guerre, à
l'année 17. On était tous les deux, lui
et moi — lui, c'est le type que vous a-
vez vu — blessés, à l'hôpital auxiliaire
310. Un hôtel très chic. Pas un hôtel
particulier, un hôtel de voyageurs pour
la haute, réquisitionné. La cuisine était
de première, les convalescents étaient
servis dans la salle à manger, les autres
au lit. A moi, le major m'avait enlevé
la rotule, mais il avait fait ça si choue-
tement, en laissant le périoste, qu'on
dit, que je boite à peine... L'autre, celui
que je vous parle, c'était plus sérieux :
quelque chose au foie. Il fallait une gros-
se opération, risquée. Il n'en savait rien,
comme de bien entendu. Alors,
en attendant, pour se capotner
le bide, il n'en craignait pas l'air. C'est
ce qui nous a fait copains. Car, à cette
époque, on était copains.

« Un soir, il m'a dit : « Tu sais, l'opé-
ration ? Il paraît qu'il faut que je sois
« main. » Je m'entends de lui dire :
« Ah ! mon pauvre vieux !... Je savais
qu'il pouvait y passer. Je l'encourage, au
contraire :
« C'est rien d'ça que j'ai dit. Moi
aussi, on m'a opéré : j'ai rien senti, et
regarde-moi !
« Il n'avait pas besoin de mes bon-
nes paroles. Il était là comme vous
y nez de l'ivoire, tout crevant de santé en
apparence. Et pas bête. C'est pas
dans sa nature de s'écarter, pas plus que

dans la mienne, malgré c'qu'on croi-
rait, à m'voir... Le menu était affiché
sur une ardoise. C'était riche ! La sou-
pe aux pois cassés, un gigot aux haricots,
du dessert. Tout ça pour ceux qui
n'étaient pas au régime ou demi-régime,
vous comprenez.

« Pour ceux-là, la demoiselle-infirmière
consultait une liste dressée par le ma-
jor, et alors c'étaient des oeufs, ou du
lait-Vichy, ou du bouillon ou la peau.

« Moi, je savais bien que j'étais pas
au régime. J'attends de confiance... La
soupe aux pois me passe sous le nez. Le
pardon, pareil ! La demoiselle - infirmière,
elle m'allonge... un lait-Vichy.
Pendant ce temps-là, le copain s'en met-
tait jusqu'aux yeux, et il rigolait, il
rigolait !... C'est ce manque de pitié de
sa part qui m'a fait tourner les sangs.
Mais j'en voulais aussi à la demoiselle-
infirmière. J'ai dit :

« — Mademoiselle, mademoiselle, y a
erreur ! J'ai pas au régime ! !

« Elle me répond : « J'ai des ordres.
« Le major deux - galons vient juste de
« me les donner. »

« Bon Dieu ! C'est-y qu'il est devenu
fou, les deux-galons ? Je lève les yeux,
je vois le copain qui venait de s'en-
voyer deux tranches de gigot. Et j'com-
prends, j'comprends sur l'coup ! On les
fait jeûner la veille, ceux qu'on va
opérer. A cause du chloroforme, quand
on est pas vidé à fond. Je crie :

« — Passe-moi ton assiette ! Passe-
moi ton assiette tout de suite ! C'est
pour te sauver la vie : on s'a trompé !

« C'était sûr, qu'on s'avait trompé.
Et je comprenais bien pourquoi. La
demoiselle-infirmière s'avait pensée :
« L'opération, c'est pour ce petit - là,
« qu'est déjà censément à moitié mort. »
Elle ne pouvait pas croire que c'était
pour ce gros joufflu, qu'avait l'air si rond
et confortable. J'ai dit :

« — Mademoiselle, vous commet-
tez un crime. Y a d'la mort dans l'air !
Ce garçon-là, si vous le laissez s'en met-
tre comme ça, et me prendre ma part,
pour sûr, demain, il va clamer !

« Elle était un peu embarrassée. Elle
hésitait. Mais l'autre, froid comme un
melon à la glace, la rassure :

« — Mais non, mademoiselle. Vous
n'avez qu'à le r'garder. Et puis, qu'à
me r'garder : c'est pas moi qu'on opère,
c'est lui.

« Ce cochon-là a fini toute l'assiette
de pommes au lard, pendant que je me
brossais le ventre. Je lui répétais :

« — Tu manges ta mort ! Tu man-
ges ta mort !... Aussi vrai que voilà une
ampoule électrique, tu manges ta mort !

« Il répondait :

« — J'crois pas à ces choses-là : c'est
des blagues. La bonne nourriture n'a
jamais fait de mal à personne. Et puis,
j'm'en f... Au moins j'aurai claqué sur
un bon boulot.

« — Demain matin, que j'dis, j'te dé-
nonce au toubib. J'y dirai que tu as man-
gé.

« Il m'a dévisagé sérieusement, et il
a répondu :

« — Si tu fais ça, j'te casse la g...
avant d'entrer dans la salle d'opération.
« — Eh bien, crève ! Je m'en lave les
mains.

« Il a haussé les épaules. Moi, j'ai dû
m'endormir sur mon lait-Vichy, et c'est
vrai qu'à c'moment-là j'aurais vu clamer
sans ouvrir la bouche, et avec plaisir,
oui, avec plaisir !

« Ça n'empêche pas que, le lende-
main, vu dans son lit, j'ai dit :

« — M'sieur l'major, n'opérer pas
c't'homme-là, vous aller l'tuer. Hier, il
a bouffé comme trois boas-constructeurs.
« Alors, on ne l'a opéré que le sur-
lendemain, à jeun, après lui avoir fi-
chu une purge. Il s'en est tiré. Quand
j'ai vu dans son lit j'ai dit :

« — Tu v'la vivant, c'est. Mais
t'es un salaud, qui m'as ôté l'pain d'la
bouche par gourmandise et voracité.
C'est la dernière fois que j'te parle. J'te
connais plus !

« Voilà dix-sept ans d'ça, monsieur,
conclut mon convive, en pelant une
pomme. Vous voyez que j'ai tenu parole.
Ce cochon-là, je continue à ne pas
pouvoir le blairer.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cinili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de
10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque
section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,
sauf les mercredis et samedis. Prix d'en-
trée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

A partir
de
JEUDI
SOIR
au
SARAY

Anna
STEN
Fredric
MARCH
DANS
**PASSIONS
SLAVES**



En suppl. : Un authentique
MICKEY MOUSE DE WALT DISNEY
Une première à Hollywood
avec le concours des plus grandes
étoiles du Cinéma.
GRETA GARBO, BARRYMORE, CHARLOT,
MALEX etc. etc.

STRADIVARIUS

un film musical
un chef-d'œuvre
une merveille d'art avec :

GUSTAV FROEHLICH
Bientôt au Ciné **SUMER**

Vie Economique et Financière

Notre balance commerciale

Au cours du premier semestre du pré-
sent exercice, nos exportations ont dé-
passé nos importations de 10 millions de
livres turques. Cette balance commercia-
le, déjà en notre faveur, sera accrue du
fait que des millions de livres, bloqués au
crédit des négociants étrangers, seront
employés pour l'achat de produits à ex-
porter.

Exportations de poissons

Ces derniers temps, nos exportations
de poissons à destination des pays voi-
sins augmentent sensiblement. Ce sont les
pêlames qui sont le plus exportées.

La Banque populaire d'Istanbul

M. Cevad Nizami, directeur des ser-
vices de crédits du ministère de l'Economie,
est arrivé en notre ville pour s'occuper de
la création d'une banque populaire au
capital de trois millions de livres, dont
un million sera fourni par le ministère
des Finances. Pour le reste, on émet
des actions.

Le chabon de Bartin

De retour de Bartin, le professeur
Kromik, conseiller technique du mini-
stère de l'Economie, a déclaré que les re-
cherches faites dans cette région pour
trouver des filons de charbon ont donné
de bons résultats de façon que le haut
fourneau établi à Karabul pourra com-
mencer à fonctionner dans six mois.

L'Eti Bank

L'Eti Bank va bientôt commencer à
fonctionner et les spécialistes qui vont
faire partie de son personnel sont déjà
désignés.

Les pourparlers entre la Sümer Bank
et les établissements Krupp ont commen-
cé, en ce qui concerne la création de notre
industrie métallurgique. On prendra
en considération les offres qui viendront

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amster- dam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 10 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ceres", "Ulysses",	" "	vers le 5 Nov. vers le 16 Nov.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoyoka Mary",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de
réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97
Tél. 44792

ATTENTION

N'achetez pas un poste récepteur
avant d'avoir vu les nouveaux modèles

PHILIPS

qui arriveront la semaine prochaine

Türk Philips Ltd. Şti. Galata, Frenkian
Han. Tel.: 44690/44699

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.
CILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza,
Sulina, Galatz et Braila.
ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée,
Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-
sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre
d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-
Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour
Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez
Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

Last, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg,
Brême, Anvers, Istanbul, Mer-
Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S TINOS	vers le 4 Novembre
S/S ANDROS	" 6 Novem.
S/S OLARA L. M. RUSS	11 Novem.
S/S AVOLA	" 13 "
S/S ULM	" 16 Novembre

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S TINOS charg. du 4-6 Nov.

S/S ULM " 16-18 "

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ARTA " 2-4 Nov.

S/S ANGORA " 6-8 Oct.

S/S ANDROS charg. du 9-11 Nov.

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ACHILLE LAURO " 10-12 Nov.

S/S LAURA LAURO charg. du 25-27 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du

monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische

Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

JEUNE FILLE connaissant turc, alle-
mand, français et espagnol cherche em-
ploi, comme vendeuse, dans maison sé-
rieuse. Bonnes références ; prétentions
modestes. S'adresser au journal sous
« E. H. »

On cherche des infirmières et des gar-
des malades pour un hôpital. Les postu-
lantes devront s'adresser à Beyoglu, rue
Yemenici, No. 9.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous sommes entrés aujourd'hui dans la treizième année de la République

Tous nos confrères consacrent leurs articles de fond et d'actualité toute première page au grand anniversaire que les Turcs célèbrent aujourd'hui dans l'allégresse la plus parfaite.

«La République, dit le Tan, est une forteresse d'humanité dont le gardien est le Turc. Aujourd'hui, quand on parle de République, les intellectuels, aux quatre coins du monde, pensent à la Turquie. Le jour est proche où le public international emploiera indifféremment le mot Turquie, comme synonyme de République et République dans le sens de Turquie.»

Résumant les fruits des deux dernières années, notre confrère relève que :

1° La République a transformé l'atmosphère morale et sociale des générations qui sont nées et ont grandi sous un autre régime et elle est devenue l'atmosphère naturelle des générations nées sous la République. Celles-ci ne pourraient plus s'accommoder d'un autre air ;

2° Notre confiance en nous-mêmes et en notre œuvre, justifiée par des réalisations multiples, s'est transformée en une foi nationale ;

3° La diplomatie internationale qui se refusait à croire que nous puissions vivre sans les capitulations, a commencé à s'assombrir en voyant les pas de géant que nous accomplissons. En apprenant, un jour, la nouvelle de nos plans industriels, ils s'étaient consolés de leurs anciennes déceptions en tournant en dérision nos nouveaux projets. Mais la Turquie, après avoir réalisé une petite industrie parfaitement conditionnée, vient d'aborder le domaine de la grande industrie. Nous avons constitué un système économique complet et équilibré. Et Messieurs les diplomates ne rient plus. Ils croient désormais au succès de tout ce que nous entreprenons.»

«Chaque année qui passe, constate M. Asim Us, dans le Kurun, nous fournit de nouvelles preuves de progrès qui nous rendent plus faciles de comprendre la différence entre l'administration de la République et celle de l'Empire. Au spectacle de ces progrès, nous sentons nos poitrines se gonfler d'orgueil, nos yeux briller d'allégresse. Parmi ces succès, le plus récent — il est d'hier — est constitué par la révélation du fait que la population de la Turquie s'est accrue en huit ans de 2 millions et demi d'habitants.

Où, la population s'accroît aussi sous l'empire. Les familles qui augmentaient ainsi s'enrichissaient aussi. Mais c'étaient les éléments non-turcs qui se développaient en nombre et en richesse. Pour les purs Turcs, qui étaient pourtant les véritables maîtres de ce pays, c'est tout le contraire qui se produisait ; les guerres et les épidémies ne tuaient que la population turque, ne démolissaient que les villes et les villages turcs. Quand on envoyait les jeunes gens turcs mourir dans les déserts du Yémen, quand on les traînait sur les lignes du feu des diverses guerres, ceux qui n'étaient pas Turcs prospéraient en Anatolie et quand on les appelait sous les armes, c'était pour les affecter aux services de l'arrière. Ainsi, la Turquie prenait l'aspect d'un champ envahi et étouffé par les herbes étrangères.

C'est la guerre de l'Indépendance qui, la première, a débarrassé la Patrie de toutes ces herbes étrangères. Ce n'est que depuis que la Patrie turque est devenue la propriété du Turc. L'accroissement de 2 millions et demi d'habitants de notre population représente un apport de purs enfants turcs. C'est à ce point de vue que les résultats du recensement général sont importants.»

M. Yunus Nadi (Cumhuriyet et Répu-

blique), s'attache surtout à mettre en lumière la personne du Chef qui a permis de réaliser ces miracles :

«En même temps que Lui trouva dans la nation une source inépuisable d'héroïsme, la nation trouva en Lui la plus noble incarnation de ses capacités.

La G. A. N. avait proclamé, dès le premier jour, qu'elle seule dirigerait dorénavant les destinées de toute la nation, en réunissant entre ses mains le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Par cette proclamation catégorique, la G. A. N. annonçait au monde entier qu'en éliminant le Palais et la Sublime Porte, la nation allait dorénavant pourvoir elle-même à son salut. Confiant en son génie et prenant dans ses mains sa propre destinée, elle se leva dans un vigoureux élan pour sauver son existence menacée.

Le régime républicain était déjà né dès cet instant, bien que la G. A. N. eût jugé nécessaire de donner, pendant quelque temps encore, son propre nom au gouvernement instauré par elle. Dans son mémorable discours, Atatürk expliqua pourquoi on avait tardé à proclamer le nom véritable du régime et comment lui-même avait conservé ce nom dans son propre cœur comme un secret national.

Sous l'égide de son guide suprême, le peuple turc a accompli sous le nouveau régime, dans le court laps de temps de 15 années, de plus grandes œuvres qu'il n'avait pu réaliser, en 15 siècles, l'histoire turque et il en accomplira de plus grandes encore dans l'avenir.

On peut dire que la nation turque a trouvé dans le régime républicain une administration conforme à sa nature : le plus grand acte de son génie a été d'instaurer ce régime et de s'attacher à lui en toute sincérité. C'est principalement en cela que l'histoire reconnaît le génie de la nation turque et elle aura pleinement raison.»

L'activité photographique en Afrique Orientale

Asmara, 28. — Sur l'initiative du ministère de la presse et de la propagande, l'office «Africa Orientale» déploie une grande activité cinématographique. Jusqu'ici, 10.000 mètres de pellicules ont été tournés, sans compter 5.000 mètres tournés par des opérateurs étrangers.

On projettera prochainement ces films en Italie et à l'étranger. L'activité photographique est également très intense dans les territoires occupés ; on a tiré environ 5.000 photographies.

Sur les champs de bataille d'Afyon

Souvenirs d'épopée

Sur les montagnes, à l'est d'Afyon, où, durant l'automne de 1912, les troupes de Mustafa Kemal s'élançaient à l'assaut de l'ennemi, les ingénieurs d'Atatürk sont en train de mettre le paysage sens dessus dessous, au milieu d'un nuage de poussière.

C'est une source de grande joie, pour ceux qui sont dans mon cas, d'avoir pu assister à ces deux batailles qui se livrent dans le même décor.

Quand je me suis vu dans la nécessité d'aller à Afyon, ma première pensée fut celle-ci : j'aurai la joie de revoir les Tinaztepe, Kocatepe, Çeliklepe, Kalecik Sivrisi, et même, dans le lointain, Toklu Sivrisi et le Muratdag !

Ces monts qui évoquent pour moi les souvenirs les plus amers de ma jeunesse, les jours les plus sombres de mon existence, après que j'ai perdu sur leurs flancs beaucoup d'êtres chers, m'ont valu aussi les joies les plus vives que l'on puisse éprouver dans une existence humaine. Qu'il sera donc agréable de revoir ces vieilles connaissances !

Et notez qu'alors, ces monts étaient aux mains de l'ennemi et je ne les avais vus que de loin. Puis, ils avaient marqué le point de départ d'une marche dont l'objectif était Izmir. Or, ces monts méritaient d'être vus pour eux-mêmes. Comment sont faits ces monts où, pendant un jour et demi, nos régiments ont combattu avec acharnement, reculant ou avançant pied à pied ? Je n'avais grimpé que sur l'une de ces éminences, après la victoire. Toutes les autres, je ne les avais vues que de face et de la plaine.

C'est, animé de ces pensées que j'arrivai à Afyon. Je n'avais pas plutôt quitté la gare que je fus assailli par l'émotion des souvenirs évoqués.

Je me souvenais de ma venue pour la première fois en cette ville. C'était aux jours les plus sombres de l'automne de 1920. L'ennemi était arrivé jusqu'à Usak. Ethem avait pris le mors aux dents dans la plaine d'Altintas et nous nous efforçons d'organiser nos nouvelles divisions.

Comme s'il ne suffisait pas de l'ennemi venant de l'ouest, il fallait songer aussi aux bandes qui allaient venir du nord. Nous avions longuement pensé à la possibilité de défendre cette forteresse toute noire et nous en avions même fait l'objet d'un rapport. Mais où sont les neiges d'antan !

J'avais vers la ville, le long de la chaussée, tout occupé du passé. Au loin, à droite, je vis une maison. L'ancien Q. C. de feu le Grand Fazıl, l'aviateur. Ses camarades et lui recouvraient de toile ordinaire les trous des ailes de leur unique appareil, garni de jaune d'oeuf en guise de vernis. Il y avait aussi certains fils des commandos qui avaient été remplacés par... de la ficelle ! Et avec cet invraisemblable tacot, ces valeureux jeunes gens exécutaient des vols continuels ; ils allaient jusqu'à Usak et procédaient même à des bombardements. Fazıl disait parfois en riant :

«Çocuklar, un jour, les ailes, la carlingue de notre cher avion, tout se dispersera en plein vol et nous resterons en l'air au gré du vent...»

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel «Safa» est toujours à sa place.

Je ne m'y suis guère arrêté. J'ai été errer aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIIIème division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemal leddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route... Je retourne à l'hôtel et me rends au Casino Municipal pour souper. Que c'est donc un lieu agréable ici !

Dans ce casino, entouré d'acacias et de sapins et dont le bassin lance des jets d'eau, hommes et femmes sont assis autour de tables propres et mangent en riant et en s'amusant.

Je me rappelle les restaurants d'Afyon pendant la guerre de l'Indépendance et la comparaison est bien faite pour me réjouir.

A ce moment, mes yeux se portent vers une fenêtre de la bâtisse contigue de la municipalité et je me souviens. C'est là que le commandant en chef turc a passé la nuit du 29 au 30 août et c'est là qu'on lui avait communiqué la nouvelle de l'achèvement du mouvement d'encercllement de l'ennemi. C'est de là que le matin du 30 août était parti l'ordre de courir sus à l'ennemi. Je me trouvais dans les endroits sacrés du turquisme.

Je pars demain pour Tinaztepe. Je crois que, de ma joie, je passerai une nuit blanche !

(De l'«Akşam»)

N. ŞEVKI

La célébration de l'anniversaire de la Marche sur Rome

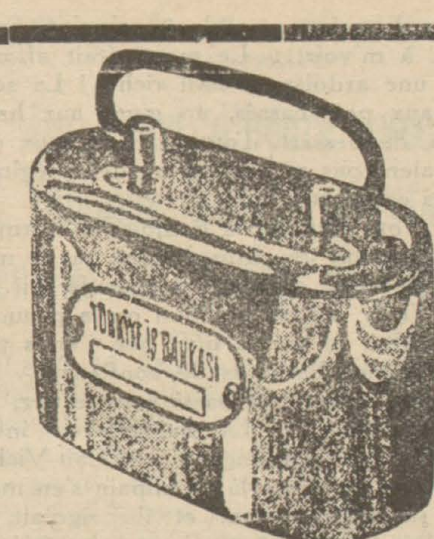
Rome, 28. — Aujourd'hui, toute l'Italie a célébré l'anniversaire de la Marche sur Rome. Les journaux de dimanche publient le message du Duce aux Chemises Noires. Le message a provoqué un énorme enthousiasme. Il montrait que, comme toujours, toute l'Italie est debout, compacte et fière auteur de son Duce. Et aujourd'hui, pendant que des soldats accomplissent en Afrique des gestes héroïques et combattent contre la barbarie, l'esclavage et la misère, portant la lumière de la civilisation latine, la nation entière fête la date historique en inaugurant de nombreuses œuvres de paix, de bonification, d'hygiène, des travaux publics dans toute l'Italie.

Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Cur-



Le 31 Octobre est le jour de l'Épargne internationale

Vous aussi ce jour-là vous demanderez une tirelire à la ICH BANKASI et vous commencerez à épargner des fonds.

L'année prochaine à cette date vous aurez abondamment de l'argent épargné.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, l'asabianca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Gra-a Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Romaniaa, Bucarest, Arad, Braïla, Brotoy, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchita Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alalemeiyan Han

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903.

Postition : 22911. Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. 1. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

LA BOURSE

Istanbul 28 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihah day. 9.5
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balis-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.20.94
Londres 617.—	Vienne 4.21.80
New-York 79.45.—	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.72.38	Berlin 01.97.70
Milan 9.76.93	Belgrade 34.96.38
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Gênève 2.44.67	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.16	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.93.44	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 619.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.50	1 Mark 34.—
20 Liros 172.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchornovitch 32.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.4.
20 C. Tchèques 96.—	1 Mecidiyi 0.53.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.34

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Octobre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York 4.9198		4.9181
Paris 74.60		74.60
Berlin 12.23		12.235
Amsterdam 7.2475		7.2475
Bruxelles 29.225		29.22
Milan 60.43		60.97
Gênève 15.1325		15.1325
Athènes 518.		518.

Clôture du 28 Octobre

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 313.—
Banque Ottomane 254.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9175	4.9175
Berlin 40.25	40.25
Amsterdam 67.91	67.19
Paris 6.5937	6.5925
Milan 8.125	8.125

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPERETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre

Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935

chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis

et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes

de M. YUSUF SURI

Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

Service de tramways pour toutes les directions.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts.	30 le cm.
3me	„	50 le cm.
2me	„	100 le cm.
Echos :	„	100 la ligne

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 7

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Dehors, le ciel était gris, une petite pluie glacée noyait le paysage.

Le maître solitaire de Montjoya aurait-il le courage de chasser, hors du nid, sous la pluie, le pauvre passereau qu'il avait accepté d'abriter une nuit ?

Dans la grande cuisine resplendissante de pavés blancs et de cuivre étincelants, Noele retrouva la vieille femme.

A son entrée, celle-ci leva la tête vers une antique pendule à chaînes.

— Vous avez dormi longtemps, et vous devez être reposée, à présent ?

— Oui, madame, répondit l'orpheline, sans entrain, car la phrase de la femme lui faisait pressager une invite à se remettre en route.

— Mangez. Tenez, voici un bol de café qui vous attend.

C'était dit sans amabilité, mais le geste était bienfaisant.

— Oh ! merci, madame, vous êtes bonne, et je ne sais comment vous re-

mercier.

— Vous ne me devez aucun merci, c'est le maître qui commande ici, et, sans lui, je ne pourrais rien faire pour vous.

D'un signe de tête docile, Noele montra qu'elle comprenait la situation. Puis, assise devant la grande tasse de café noir, elle mangea pensivement.

Elle songeait à l'homme autoritaire de qui dépendait son sort. Lui faudrait-il aller le remercier ? Evidemment, puisque à lui seul elle devait cette nuit de bien-être et ce repas substantiel.

Sans hâte, elle achevait son déjeuner, appréhendant le moment où elle devrait accomplir cette visite de gratitude... avant de reprendre finalement la route !

Ses yeux tristes allèrent, à travers la fenêtre, errer sur le paysage hivernal qu'un ciel lavé de pluie rendait lugubre.

— Il doit faire froid, dehors ? murmura-t-elle.

— Très froid. Cette pluie-là, c'est de

la neige sur les hauteurs, et demain Montjoya en sera couvert.

L'orpheline soupira. Le mauvais temps arrivait vingt-quatre heures trop tard, pour elle.

Elle calculait que si la neige était tombée durant la nuit en couche épaisse, elle eût été retenue prisonnière à Montjoya par les éléments. Et le maître de maison n'eût pu la mettre dehors.

Mais elle ne pouvait prolonger davantage son séjour. Elle se leva.

— Il faut que j'aille remercier M. Le Kermeur, fit-elle, timidement. Voulez-vous le prévenir de mon intention ?

— Vous n'avez qu'à frapper à sa porte, répliqua l'autre, en haussant les épaules. Ici, ça se passe en famille, on n'a pas besoin de maître d'hôtel pour se faire annoncer.

Cette raillerie émuosa un peu la timidité de Noele, qui, quelques secondes après, était devant M. Le Kermeur.

Celui-ci dévisagea longuement l'arrivante.

— Ainsi, fit-il, vous êtes venue de Paris, jusqu'ici, simplement pour vous placer chez moi ?

— Oui, monsieur.